

SENNAGA COMPAGNIE

Trace (s)

De Sabine Tamisier
lecture-spectacle



Direction artistique **Agnès Pétreau**
Mise en scène, scénographie et jeu **Agnès Pétreau**
Assistante à la mise en scène **Tiphaine Janvier**
Musicien **David Fabre**
Création lumière et régie **Jocelyne Rodriguez**

Coproduction Bois de L'aune, pôle artistique et culturel de la Communauté du Pays d'Aix
avec Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture.
Avec le soutien de : Ville d'Aix-en-Provence

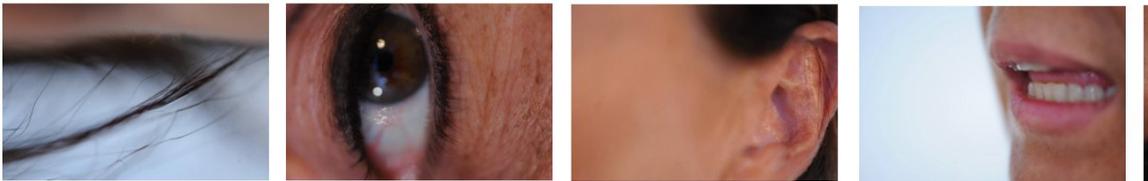


TRACE(S)

Lecture spectacle Tout public

Le sujet

L'héroïne de ce récit est en quête de ses origines. Elle a le sentiment inexplicable d'appartenir à une autre terre que la sienne, au-delà des mers, un pays choisi intrinsèquement, sans aucune explication logique, une attirance, un point d'arrivée sur le chemin de notre vie. De son enfance une petite voix résonne « on ne sait pas d'où elle vient, elle ne ressemble à personne dans la famille ».



Une lecture

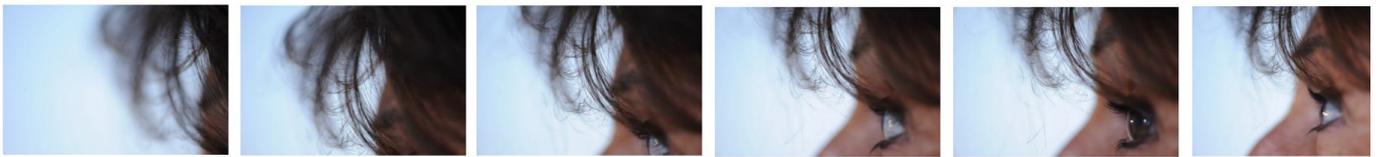
« Trace(s) » est une commande d'écriture à Sabine Tamisier sur le thème des origines et de l'enracinement. Les premières lectures se sont déroulées dans le cadre du volet de programmation « Scène d'automne » consacré aux écritures contemporaines au Bois de l'Aune, à Aix-en-Provence.

Le passage de la création théâtrale à la lecture mise en espace, est une expérience séduisante. L'alternance du grand au petit permet de se centrer, se reconcentrer, de reprendre pied, de retoucher du doigt les bases même du métier. Jongler entre les formes, n'est ce pas multiplier les occasions de travail, de chercher ailleurs, de ne pas être tout à fait à l'endroit où l'on vous attend ?

La lecture permet de tendre vers une légèreté et une simplicité qui n'ont pas de prix. C'est expérimenter comment phraser un texte, comment le dire, comment le faire parvenir, comment, simplement par les mots, arriver à transmettre une pensée. C'est le plaisir de faire entendre un auteur, de raconter une histoire et d'écouter comment les gens la reçoivent et s'ils reçoivent la particularité de cette histoire.

Le récit

« Trace (s) » est une fiction narrative. Diane raconte sa vie. L'héroïne parle à la première personne. Il ne s'agit pas d'un monologue intérieur. Cette parole s'adresse. Le fil conducteur en est le chemin, la pérégrination. Elle évoque « quelque chose » de plus fort qui l'emmène vers le sud, à la recherche de ses racines. Nous (auditeur / spectateur) la suivons à travers plusieurs époques de sa vie. Elle refait le chemin, interroge son passé. En partant dans le sud, elle provoque l'avenir. Tout au long du récit Diane convoque sa famille, ses amis, un amour. Qu'y trouvera-t-elle ?



Géographie intime

« Trace (s) » s'ouvre sur des voix qui interrogent :

*« Ils disent
Arabe, espagnole, italienne ?
Ils disent
Peau mate, cheveux noirs, les yeux noirs.
ÉTRANGÈRE, ils disent. SÛR. Pas d'ici.
Vos origines ? ils disent.
Les Vosges, je dis.
Ah bon ? ils disent. Pas d'origines autres, vous ?
Non, je dis. PAS. Que je sache. Pas d'origines autres.
Juste cette trace, mon VISAGE. »*

Ces mots en exergue sont des voix qui accusent, interrogent et nomment. Celles qui suspectent la différence. Celles qui dénoncent l'étranger, l'étrangeté, délit de faciès. Car Diane a le visage d'une méditerranéenne, « cheveux ténèbres et yeux de volcan ». « Macaroni, arabe, gitane » entend-t-elle à l'école. De son environnement familial jaillissent les mots « d'où elle vient ? », « de qui elle tient », « elle ne ressemble à personne » et du trouble qu'ils génèrent dans sa tête de cette petite fille de 5 ans. Le doute nourrit ses rêves. Elle imagine. Et si elle était la fille cachée du roi du Maroc ? Où la fille d'une princesse Andalouse ? La première scène nous met au cœur d'un drame familial où l'hypothèse de l'adultère n'est pas exclue. Un jeu de non-dit, des silences.

« J'ai toujours cru pour moi que le monde était plein de secrets. Qu'on entend un mot, une parole, et mille autres restent cachées. » Ourania - J.M.G Le Clézio



Après le décès de ses parents Diane se détache de sa terre natale pour s'installer dans le sud. L'opportunité d'une mutation professionnelle la met en mouvement. Ce déplacement répond à une attirance inexplicable pour le Grand Sud. Le début d'un voyage où tout sera signes, traces, empreintes pour régler le problème de l'appartenance et de l'identité. Je suis de là, je suis comme eux, je suis légitime. Elle part en quête d'une place, d'une ressemblance, d'un endroit où se poser.

Un duo voix et musique

« Trace (s) » est un duo parole et musique. Le musicien accompagne de son instrument les plaintes, les élans, les murmures, la petite voix intérieure de la comédienne. C'est un dialogue qui s'installe entre les deux interprètes et entre leurs instruments : la voix de l'un, la musique de l'autre. Ainsi est-on aussi dans le théâtre et pas seulement dans le récit, ainsi la distance nécessaire s'établit-elle pour faire entendre ce qui est au cœur d'un travail de reconstruction par la survie du souvenir. Le musicien et la comédienne forment ces bribes de souvenirs chacun à leur manière ; parallèlement ou diamétralement opposée, leur interprétation complétant les sensations que le texte suggère.

La scénographie

Ces mots évocateurs ont accompagné notre parcours de création et permis d'organiser l'espace scénique :

Trace (s) sur son visage, traces de pas, la terre, piste, empreintes, d'un endroit à l'autre, liens, obstacles, ancrage, silence, repli, passeur, passage.

Frôler les murs puis s'envoler, vertige, mobilité et immobilité, se rattraper, faille, ligne de faille, perte, perdu dans ..., mystère, immensité, écho, déambulation, errance, aller/retour, voix intérieure, piétinement, élan, impulsion, peur, inconscient, meurtrissures, impossibilité/possibles, nostalgie, devenir, traverser.

Ce texte, intimiste, nous fait partager les éclats de vie de cette femme dans un voyage en construction, en reconstitution. Le spectateur en est le témoin. Il est invité à cette exploration « intime » et pudique. Il ne s'agit pas d'une confession. La comédienne interprétant Diane porte le récit à haute voix dans un aller retour entre le texte lu et le texte dit. Elle incarne le rôle de Diane et se laisse traverser par les mots. L'adresse est indirecte, mais elle existe. Parfois le personnage donne des indications à l'auditeur. C'est un partage volontaire, mais sans recherche de complicité avec celui qui écoute. Ce n'est pas une parole volée de la part du spectateur, elle est consentie par Diane. C'est une parole qui doit s'envoler, être dite, entendue. Elle est organisée, théâtralisée. Diane se raconte, se met en scène. Le public devient un miroir. C'est une mise en perspective de sa vie.



Cette lecture nécessite un rapport intimiste et de proximité avec les spectateurs. Sur scène la comédienne propose un parcours en forme de déambulation. Une quête faite de recherche, d'errance et de fuite. Le corps de la comédienne errant à la recherche de ses souvenirs ou fuyant devant toute réminiscence douloureuse.

Extraits du texte

Déjà lorsque, enfant, juste après la rupture avec l'oncle Michel, j'entrais à l'école, j'entrais surtout en GÉOGRAPHIE. J'apprenais qu'au-delà de nos belles montagnes vosgiennes, il y avait un Nord, il y avait un Ouest, un Est et surtout un grand Sud où les visages des enfants que je croisais dans les livres ressemblaient étrangement au mien. Je m'inventais des familles de substitution, m'imaginai tour à tour Madrilène, Marocaine, Calabrese, Tunisienne. À chaque « Macaroni, arabe, gitane » lancés dans la cour de récré par mes camarades, je répondais par une histoire inventée de toutes pièces, une vie rêvée au cours de laquelle mes parents m'auraient enfin avoué que je n'étais pas des leurs mais bien la fille cachée du roi du Maroc qui, de passage à Nancy, à l'occasion de l'inauguration de la place Stanislas, se serait épris de son interprète, une jeune nancéenne étudiante en lettres arabes. Leur amour aurait été consommé en une nuit et en une nuit seulement j'aurais été conçue, accouchée et cachée dans la famille Marin, suffisamment exemplairement française pour écarter tout soupçon quant à ma conception. Mon vrai nom serait en fait LEÏLA SADOUD et c'est une de mes sœurs qui me l'aurait dit, n'y tenant plus de garder ce secret en échange duquel j'aurais promis tous mes œufs, poules, lapins, et poissons apportés par les cloches, de Pâques !

OU BIEN, mon père, Maurice Marin, agent PTT, facteur de son état en plein cœur des Vosges, était en fait le double caché de MAURICIUS MARIN, Maure de par son sang, pirate redoutable et marin imparable qui aurait engrossé une princesse vierge d'Andalousie lors de son attaque d'un navire espagnol, au large de Gibraltar. La pauvre fille, déshonorée, tombée en disgrâce aux yeux de son père qui voulait la marier à un riche Prince de Galles, aurait mis fin à ses jours après ma naissance et, dans un dernier souffle, chargée sa nourrice SOLANGIA, de retrouver le véritable père, même s'il eut fallu pour cela retourner terres et mers. La brave, dévouée et inconsolable brune, portant l'enfant - moi même - sur son dos, aurait marché jour et nuit sous un soleil de plomb, tant et si bien que ses cheveux d'ébène en seraient tout roussis. C'est alors qu'elle l'aurait retrouvé le bigre, déguisé en facteur ! Elle l'aurait subjugué par sa crinière rousse. Il l'aurait épousé et mes sœurs seraient nées. Mais, celle-ci d'histoire ne tenait pas debout, me disaient mes camarades puisque, étais-je bête, cela se voyait que j'étais la dernière de la tribu des quatre filles-sœurs de la famille Marin !

La presse en parle...

Trace(s) mis en scène magnifiquement par Agnès Pétreau

Géographie intime

• 7 novembre 2013, 21 novembre 2013, 6 décembre 2013 •



Elle s'appelle Diane Marin, et comme un vilain petit canard, ne ressemble pas à ses géniteurs, d'où les sous-entendus, les remarques, les non-dits... en fait, il n'y a pas de secret honteux, c'est tout simplement comme ça, Diane a les cheveux noirs et un teint du sud et ses parents non. La biologie affectionne parfois les surprises. Sa vie, elle va la passer à se réconcilier avec elle-même, découvrant et adoptant le sud qui correspond à ses traits et à son nom de voyageuse. La trace, les traces, infimes, seraient celles du visage atypique pour une vosgienne, suffisantes pour rechercher une identité ailleurs, Sicile, Maroc, Afrique... la mort brutale des parents empêchant toute discussion... Trace(s), le texte de **Sabine Tamisier** écrit pour **Agnès Pétreau**, connaît de très beaux moments, avec un phrasé qui affectionne les suspensions, les ellipses, les incises en anaphore, «il dit»... esthétique de l'inachèvement qui laisse et au spectateur et à l'actrice le délice de l'incertitude, du doute, avec toute sa force d'évocation, comme une intrusion dans la conscience du personnage en train de se construire par tâtonnements. On retrouve le rythme enveloppant de certains passages de *La Vache sans herbe*, où les mots se remâchent, se ressassent. Point culminant, la scène de l'aéroport de Catane où, «transformée en statue de sel», Diane rate son avion pour la France et part dans une tout autre direction. L'accordéon de Pascal Versini accompagne l'actrice, dessine des thèmes, esquisse une ponctuation musicale qui laisse aux mots leur espace. L'ensemble est mis en scène magnifiquement par **Agnès Pétreau** dans les belles lumières de **Jocelyne Rodriguez**. Agnès Pétreau souligne que «*le texte de Sabine Tamisier va vers le théâtre, à un moment je lâche les feuilles de la lecture*» le personnage naît, passionnément.

MARYVONNE COLOMBANI
Novembre 2013

Biographies

Sabine Tamisier, l'auteure

Elle est née en 1973 à Pertuis (84) et vit actuellement à Aubagne. Après un parcours d'études théâtrales à l'Université d'Aix-en-Provence (DEUST, Licence, Maîtrise), elle travaille sept ans en tant que médiatrice du théâtre contemporain en milieu rural, pour le Centre Culturel Cucuron-Vaugines (CCCV). Parallèlement à une pratique assidue de comédienne amateur avec la troupe du CCCV, elle anime des ateliers de pratique théâtrale pour enfants et adultes dans le cadre desquels elle met en scène des textes d'auteurs dramatiques contemporains et suit les ateliers d'écriture théâtrale proposés par le Théâtre de Cavillon-Scène Nationale et le CCCV. C'est à partir de toutes ces rencontres que grandit son désir d'écrire pour le théâtre. Elle intègre alors en 2003 la première promotion du département Écritures dramatiques de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre / Lyon), créé et dirigé par Enzo Cormann. De 2006 à 2010 elle travaille pour le Centre de Ressources de Montévidéo (Marseille), qu'elle quitte en novembre 2010 pour se consacrer entièrement à l'écriture et à son travail de comédienne.

Agnès Pétreau : metteure en scène, comédienne, lectrice, auteure

De 1984 à 1995 Agnès Pétreau est comédienne au Théâtre du Kronope (Avignon) dirigé par Guy Simon. Elle y interprètera plus de 20 rôles. En 1994, elle écrit et joue son premier spectacle jeune public « Le tiroir aux pirouettes ».

En 1995, elle fonde la Senna'ga Compagnie. Elle est à l'origine des projets artistiques de la structure et responsable de leur réalisation. Elle est parfois auteure, metteure en scène ou (et) interprète. En 2009, dans le cadre de l'évènement « Picasso Aix 2009 », son projet théâtral « Picacubes » est sélectionné et joué dans plusieurs communes du Pays d'Aix. En 2013, elle participe aux évènements artistiques de « Marseille Provence, capitale européenne de la culture » avec la création de « Trace(s) » de Sabine Tamisier représenté au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence.

Depuis 2015, elle travaille sur le champ thématique de la famille. Trois spectacles ont été créés et sont en tournée actuellement.

Agnès Pétreau fréquente régulièrement d'autres compagnies du territoire. Elle lit « Le poids du papillon » d'Erri De Luca dans la Cie In pulvérem reverteris, elle dirige les acteurs - musiciens des spectacles « Gainsbourg confidentiel » et « Percussion » de la cie Musiciens associés, elle est auteure et metteure en scène de « Lulu et Séraphin », « La ferme d'Eloïse » et « Toc, Toc Noël » de la Cie Poisson Pilote.

SENNAGA CIE : LE PATIO

1, place Victor Schoelcher 13 090 Aix-en-Provence
Tél. /fax : 04 42 92 39 34- E.Mail : sennaga@wanadoo.fr
Site : www.sennaga.com